

Au-delà des peurs

Beaucoup de chercheurs pensent qu'initialement l'Évangile de Marc se terminait au verset 8, c'est-à-dire celui qui vient juste après ceux que nous venons d'entendre. Permettez-moi de vous lire ce verset : « *Elles (les femmes) sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* » C'est étonnant, n'est-ce pas ? Pourquoi Marc, terminerai-t-il son Évangile par la peur et le silence ? Une hypothèse est que la fin du récit aurait été perdue par un copieur. Les disciples de Marc, ne voulant pas terminer sur ce qui semble être un échec, auraient ajouté les 11 versets suivants afin de mentionner les apparitions aux Apôtres et l'envoi en mission.

Au séminaire, mon professeur d'Écritures Saintes avait une autre théorie. Je vous la partage. Il pensait, et il le pense sans doute encore aujourd'hui, que l'évangéliste n'a pas cherché à plaire. Le style de Marc est un style brutal. Contrairement à Matthieu et Luc qui donnent beaucoup de détails, en particulier sur les émotions, Marc donne son témoignage sans emphase. Il ne cherche pas à savoir si terminer son récit par la peur plaira ou non. Il expose les faits tels qu'ils lui ont été racontés. Pour le coup, lui n'a pas peur ! Il fait confiance à l'Esprit Saint.

Celui ou ceux qui ont ajouté les 11 versets n'étaient peut-être pas dans la même confiance. Peut-être avaient-ils besoin de se rassurer ou de rassurer leurs lecteurs. Il était tout même préférable que la Bonne Nouvelle s'achève par des mots d'Espérance... Et si cet ajout n'était qu'un signe de faiblesse : la difficulté de croire aux œuvres du Tout-Puissant ? La Parole de Dieu est rédigée par des mains humaines. Dieu est suffisamment humble pour se laisser écrire. C'est d'ailleurs en cela qu'il révèle son étrange et absolue proximité. Le ou les rédacteurs des 11 derniers versets auraient manqué de foi. Quel paradoxe ! Ces lignes font partie du Canon des Écritures, elles révèlent et sont le Christ... C'est à croire que l'Esprit Saint passe aussi par-delà nos peurs.

Une autre chose étonnante, sans doute expliquée par le même genre de peur. Cette fois il s'agit de la liturgie elle-même. Sachant que le concile Vatican II affirme que : « *L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.* » (Vat II, DV 21) Donc, la liturgie, elle aussi, révèle la proximité de Dieu. Pourtant, comme cela a déjà été évoqué, la messe d'aujourd'hui nous propose une lecture de l'Évangile qui, probablement volontairement, omet le verset 8 : « *Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* »

Aurions-nous peur d'exprimer nos peurs ? Il me semble qu'en négligeant la lecture de ce verset, nous risquons de passer à côté du mystère du tombeau ouvert. Sitôt le lever du soleil, les femmes partent au tombeau. Elles s'empressent d'y apporter les aromates. Le procès, la condamnation et la mort de Jésus ont été tellement violents, tellement choquants, tellement rapides. Personne n'a eu le temps de préparer la tombe. Ce sont les femmes qui réagissent les premières. Elles sont pragmatiques. Contrairement aux hommes qui se cachent, et peut-être se terrent dans l'incompréhension, les femmes osent sortir. Tandis qu'elles sont en route, une question les traverse : « *Qui nous roulera la pierre ?* » Il serait plus raisonnable de faire demi-tour pour aller demander de l'aide. Trop pressées d'arriver, et au risque de ne pas savoir ouvrir le tombeau, elles poursuivent leur chemin. Quelque chose les oblige à croire qu'elles trouveront une solution. Il y a en elles une sorte de confiance instinctive. Une intuition profonde. Rien ne peut les arrêter. Sans doute est-ce l'amour pour le Seigneur qui les oblige à poursuivre leur route.

Le mystère de la Résurrection se trouve ici... Avant même qu'elles ne voient la pierre roulée ! Le mystère est dans « *l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles* » comme le dit Dante dans la conclusion de la *Divine*

Comédie. L'amour met en mouvement. L'amour fait confiance. Les femmes sont dans la dynamique de la Résurrection avant même de constater que le tombeau est vide. Qui n'aurait pas été effrayé devant un tel spectacle : une pierre roulée et la vision d'un jeune homme vêtu d'une robe blanche ? Mais cet effroi qu'elles éprouvent n'est rien au regard de l'amour qu'elles ressentent pour le Christ.

La réaction profondément humaine de ces femmes nous indique que le chrétien a le droit d'avoir peur. Le chrétien n'est pas un surhomme. Il a le droit de ressentir de l'angoisse. Il a le droit d'être effrayé par les conséquences d'une épidémie, les résultats d'un examen. De quoi sera fait demain ? Comment allons-nous nous en sortir ? Qui s'occupera de mes enfants ? Que va devenir notre planète ? C'est vrai que des tombeaux jonchent nos parcours de vie. Bien souvent, nous sommes enfermés dans leur obscurité. Nous ne voyons plus très clair. Nous ne savons plus ce que nous devons ou pouvons faire. Les pierres sont immenses et lourdes. Qui nous roulera la pierre d'un avenir meilleur ?

Les femmes vont au tombeau. L'amour les y envoie. Lorsqu'elles arrivent, la pierre est roulée. Un autre, un inconnu, a ouvert le sépulcre. La peur qu'elles ressentent, et dont nous ne devons pas avoir peur, qu'il ne faut pas nous voiler, qu'il ne faut pas fuir par commodité ou par principe – vous savez, les phrases toutes faites comme : « *Un chrétien n'a peur de rien* », ces phrases qui culpabilisent celles et ceux qui vivent en permanence dans l'angoisse – la peur que les saintes femmes ressentent après avoir vu la pierre roulée n'est autre que la révélation de la puissance de Dieu. Dieu traverse nos angoisses. L'Esprit Saint passe par-delà nos peurs. Il nous appelle à la vie. Il nous prend tels que nous sommes.

Seul l'amour compte. Seul l'amour dont voulons témoigner pour le Christ importe. Or on ne peut aimer le Christ sans aimer ses frères. Nous pouvons être pétrifiés par la peur, mais rien ne peut nous empêcher d'aimer nos frères. Voilà ce que nous révèle le mystère de la pierre roulée. La résurrection du Christ est un appel à l'amour inconditionnel. Nous ne pouvons plus nous réfugier derrière une excuse, aussi légitime soit-elle. Lorsque nous aimons, nous ne pouvons pas nous cacher derrière la pierre de nos angoisses. Lorsque nous aimons, Dieu nous délivre de toute frayeur. « *Alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.* » (Rm 8, 34-39)

Alexandre et Killian, dans un instant, vous allez recevoir le baptême. Peut-être êtes-vous un peu craintifs. Il n'empêche que votre amour pour Jésus vous a menés à faire cette demande. Ce soir, vous recevez le don de Dieu : l'Esprit Saint. Le baptême, et la confirmation en ce qui te concerne Alexandre, ne changera pas les réalités de votre quotidien. Il y aura autant de questions à régler, de peurs à traverser. Les sacrements ne sont pas des actes magiques qui gommeraient les difficultés. Mais mus par l'Esprit du Christ, vous allez vivre chaque instant dans et par amour.

Avec vous, Alexandre et Killian, tous ensemble, osons passer au-delà de nos peurs. Relisons encore une fois ce verset : « *Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* » Il n'y a pas de crainte à lire ce verset puisque, quoiqu'il en soit, l'amour nous emporte. Cela dit, en quittant l'église tout à l'heure, nous ne sommes pas obligés d'avoir la même attitude. Puisque nous savons que l'amour est vainqueur, nous pourrions repartir joyeux, confiants. Déjà, ensemble, sans peur, osons crier : « *Christ est ressuscité ! Alléluia ! Alléluia !* »

Abbé Xavier